

## Adolph Zukor

Né à Budapest en 1873



Je m'appelle **Adolph Zukor** et je produis des films.

Je suis un bon exemple du rêve américain. Je suis arrivé dans ce beau pays et je suis devenu producteur. Avant je vivais en Hongrie et je gagnais ma vie d'une façon qui ne me plaisait pas vraiment. Trop dangereuse.

Actuellement je produis un film qui sera un chef d'œuvre. Ça s'appelle « Docteur Jekyll et Monsieur Hyde ». J'ai lu le scénario et il est très bien.

Le réalisateur s'appelle **John S. Robertson**. Il est très talentueux et aime beaucoup son métier. Il m'a contacté pour faire son film et avait l'air très sûr de lui. Alors j'ai dit d'accord, et lui ai donné accès à tout l'argent qu'il voulait pour faire son film. On a eu une longue conversation et je crois qu'il a bien compris que cet argent, je ne voulais pas le perdre.

En Hongrie d'abord, (et aux USA ensuite mais pendant une courte période), on m'appelait « le fourreur ». C'était lié à mon activité. J'étais

une sorte de... comment vous dites aux États libres d'Amérique... une sorte de taxidermiste. Avec des animaux. Des fois.

J'étais associé avec des gens qui aimaient faire impression. Et ça tombe bien car c'est très impressionnant de recevoir un de ses amis empaillé.

Mais toutes ces affaires maintenant c'est du passé. La situation est devenue telle que j'ai jugé bon pour ma santé de faire carrière sur le nouveau continent. Et comme j'aime bien le cinématographe, et que c'est un monde où il y a beaucoup d'argent à gagner, je suis devenu producteur.

Producteur c'est très simple. Il faut avoir de l'argent. J'en avais rapporté un peu dans mes bagages. Ensuite il faut trouver un bon réalisateur avec un bon scénario. Il faut le convaincre de faire un bon film, sinon il pourrait avoir des ennuis. Avec l'argent on peut recruter tous les acteurs que les gens aiment bien. Comme il y a plein d'acteurs célèbres et que l'histoire est bien, le film marche bien, et on gagne beaucoup plus d'argent que ce qu'on avait dépensé. La subtilité réside dans le fait de savoir être suffisamment convaincant sans toutefois effrayer les gens avec qui on travaille. Mais j'y arrive bien. Le métier de fourreur demande aussi beaucoup de fermeté et de douceur à la fois.

Mais depuis quelques semaines mon nouveau film me donne beaucoup de soucis. Le tournage a commencé le 15 février 1920. On a réussi à avoir **Brandon Hurst**, **Martha Mansfield**, **Charles Lane** (cher), **John Barrymore** (très cher). Le film marchera bien. Mais faut d'abord qu'on le finisse.

On a fait une réunion pour mettre au point les derniers détails. En plus des acteurs connus il y avait aussi une certaine **Nita Naldi** (jolie), et une fille de second rôle **Sicilia Bellucci** (très jolie, magnifiques jambes, un rêve de taxidermiste). Y avait aussi une gamine ramenée par Lane, **Mariana Fox**. Il a dit qu'elle assurerait comme doublure. Je m'en fous du moment que le film marche. Le directeur de plateau **Mackie Meyer** et son assistant **James J. Wyatt** étaient aussi là, et tout le monde était prêt.

Et on s'est mis au boulot.  
Et les ennuis ont commencé.

Le 24 février un stock de pellicule a cramé. Rien de grave mais je sentais bien que c'était un présage. Comme on dit au pays : *Amint alkalom adódik, Amint alkalom kínálkozik*. La police m'a prévenu qu'un témoin avait vu une silhouette portant une robe rouge et un chapeau noir qui rôdait ce soir-là.

Le 1<sup>er</sup> mars 1920 Nita Naldi s'est cassée sans raison. Je comprendrai jamais ce pays où les gens signent des contrats et ne les respectent pas. On l'a remplacée par Sicilia Bellucci. Je crois que c'est une moins bonne actrice mais elle est plus jolie. De toutes façons je m'en fous, du moment que le film marche.

Le lendemain quelqu'un nous avait salopé les murs avec des conneries comme : « Dieu vous observe » ou des passages de la bible. Au pays tout le monde est très croyant du moment que les curés viennent pas mettre leur nez dans nos affaires. Si je retrouve celui qui a fait ça....

Le 4 mars 1920, une vieille connaissance est venue s'installer sur le tournage. **Archibaldo Massicotti**, dit « **Tête de cheval** » (surnom dû à une méthode très particulière qui lui est propre pour impressionner des adversaires, c'est désagréable de tomber nez à museau avec une tête de cheval le soir dans son lit). Un mafieux, une redoutable seconde main avec qui j'avais fait quelques affaires dans mon autre vie. Il m'a expliqué qu'il venait pour veiller à la réputation de la famille, et que moi j'avais uniquement le droit de fermer ma gueule sans quoi mon passé douteux se ferait savoir aux quatre coins des États-Unis. Puis il s'est enfermé dans une loge avec Robertson, qui a dû, l'un dans l'autre, passer une sale journée. Toute cette histoire concerne Bellucci, qui apparemment est la nièce d'un parrain de la mafia. Don Guido Carlini, un ancien client. Et cette jeune fille aurait un comportement très libéré ces derniers temps, ce qui ne lui plaît pas. Bordel quelle poisse ! *Ocsmányásá ! Piszok ! Disznóság !* Comme si j'avais besoin de ça. Don Carlini m'a même envoyé une petite lettre pour me dire que rien de fâcheux ne se produirait si je laissais bosser Massicotti. Il n'est pas là pour mettre en péril le cinématographe paraît-il. Enfin je crois que je ferais bien de veiller au grain.

Le 6 on a eu droit à la crise de Mansfield pour une malheureuse poussée de boutons. Et puis j'ai un nouveau locataire sur le tournage, **Blake Monahan**, un journaliste. Ce chieur d'encre m'a expliqué qu'il voulait faire sa chronique sur mon film. J'ai pas pu refuser, parce que sinon cet enfoiré m'aurait fait un papier pourri et le film aurait pas marché. Ça s'appelle la liberté de la presse. J'ai le mal du pays.

Et puis j'ai eu encore la visite de Massicotti. Il est venu me demander pourquoi il y avait un fer à cheval avec un point au centre à l'entrée du studio. Ce symbole dans le milieu, ça signifie que les flics sont pas les bienvenus et que ça peut servir de refuge à ceux qui en ont besoin. J'ai été obligé de lui dire que j'avais continué un peu les affaires en m'installant ici, et que les studios m'ont servi de planque. Mais bon tout ça c'est du passé maintenant.

Et naturellement, le 9 mars 1920, quand je croyais que ça pouvait pas être pire, j'ai reçu la visite de la police. La gamine, Mariana Fox, avait été retrouvée crevée, la tête dans le caniveau. Et maintenant les hommes en bleu voulaient interroger toute l'équipe. Mais bon l'avantage c'est qu'ici la police ça marche un peu comme chez moi. Un entretien en tête-à-tête avec le commissaire Parker, une liasse qui change de main et, petite touche personnelle, une boîte de cigares (des Honduras®), et l'affaire est classée. Mais ce film commence à me prendre la tête, et le tournage a pris du retard en plus. On n'a pas ouvert les studios aujourd'hui, par respect pour la macchabée. Le problème, c'est que l'heure tourne. Et comme on dit ici : Time is Money.

Dans la journée je suis allé me détendre un peu dans un casino tenu par un ami du pays, le **Plzensky Prazdroj**. Et là j'y ai vu de loin un de mes acteurs, Brandon Hurst. Moi ça me gêne pas que mes acteurs prennent du bon temps du moment qu'ils font leur boulot. Mais là je l'ai vu discuter avec **Savage Ray** et ses hommes, une bande de truands et je n'aime pas du tout ça. Il faudra que j'en dise deux mots à ce Hurst. Le soir du 9, je contactai Sicilia Bellucci, la gamine avait du charme et passerait bien à l'écran. Je décidai de lui faire signer un contrat au plus vite sans attendre la décision de Robertson. Je l'invitai à boire un verre dans un salon aménagé de mon hôtel particulier. J'avoue avoir été déçu que les choses n'aillent pas plus loin entre nous ce soir-là. Il faut croire que cette petite a une vertu. Peu importe. Je ne lui ai fait aucune avance et les contrats furent signés. Discrètement, je lui glissai un mot sur la silhouette en robe rouge et chapeau noir mais elle ne parut pas comprendre de quoi je parlais.

Le 12, Naldi est revenue et a piqué sa crise quand elle a vu qu'elle avait été remplacée. Je m'en fous, c'est Robertson qui s'en occupe. Apparemment il n'arrive pas à décider s'il doit reprendre Naldi ou garder Bellucci. Chacune a son contrat. Je n'ai aucun problème.

On a dû aussi engager des nouveaux machinistes, parce que les autres s'étaient barrés, soi-disant que le film allait leur porter malheur. Les gens d'ici sont aussi superstitieux qu'au pays.

Le 15, un nouveau fouille merde qui s'installe, et une femme cette fois-ci, **Jenny Mahoney**, attirée sans doute par tout ce bordel. Je vais encore devoir faire des frais, Wyatt m'a prévenu aujourd'hui que la foudre avait frappé la ligne téléphonique. Le boîtier a complètement fondu, ça ne va pas être facile de le réparer.

Ce soir j'ai décidé de faire une séance exceptionnelle pour tourner quelques scènes en retard pendant la nuit. On doit tous s'y retrouver à 21 h. Ça sera l'occasion de mettre les points sur les i avec tout le monde. Et il va falloir que Robertson fasse son choix entre Naldi et Bellucci. Que Massicotti ne profite pas trop de la situation. Que les actrices et les acteurs fassent leur boulot. Que les journalistes se fassent tout petits. Que tout ça tourne sans problème et qu'à la fin je voie la couleur de mon pognon.

Théoriquement je n'ai pas vraiment le droit d'utiliser ces studios la nuit, et une autre équipe doit arriver tôt le matin pour tourner un autre film, il faudra alors libérer la place, mais ça ne devrait pas poser de problème.

#### • **Le plateau**

**John BARRYMORE.** L'acteur principal, il prend son rôle très à cœur. Il semble vouloir donner le meilleur de lui-même pour ce film.

**Archibaldo MASSICOTTI.** Tête de cheval et ses vieux tours de passe-passe. Je suis trop sage pour fâcher le parrain mais aussi trop malin pour que celui-ci ralentisse mes projets.

**Sicilia BELLUCCI.** Une sacrée petite traînée. Avec tout ce qu'il faut là où il faut. Dommage qu'elle ait oublié son talent entre les cuisses de sa mère en venant au monde.

**Charles LANE.** Un acteur qui a amené la jeune doublure sur le plateau. Elle est morte maintenant. Tant pis.

**Nita NALDI.** L'actrice qui avait l'un des premiers rôles avant qu'elle ne parte en claquant la porte pour revenir quelques jours plus tard. Tant pis pour elle. Le talent n'excuse pas tout.

**Martha MANSFIELD.** Une vraie comédienne avec du savoir-faire et tout. Pour l'instant elle ne m'a pas causé de problème, j'espère que ça va continuer comme ça.

**Brandon HURST.** Un acteur qui a des fréquentations étranges.

**Blake MONAHAN.** Un fouille merde.

**Jenny MAHONEY.** Une autre fouille merde

**James J. WYATT.** Le chef de plateau, le responsable studio. En bref un gars indispensable.

**Mackie MEYER.** Le second du réalisateur.

**John S. ROBERTSON.** Le réalisateur, il se noie de plus en plus dans son projet

- **Mes objectifs**

1. Tourner ce film. Ce soir la machine peut se relancer. On sépare le bon grain de l'ivraie, on trouve ce qui tourne mal et on l'élimine.
2. Éviter que les fouilles merde ne mettent leur nez partout.
3. Éviter les problèmes avec tête de cheval.
4. Rappeler qui est le patron ici.

- **Capacité spéciale** : « Abus de pouvoir »

Contrat : Pousser une gueulante et obtenir le silence autour de soi.

Effet : Demander à quelqu'un d'effectuer une action qui n'aïlle pas à l'encontre de sa nature.

- **Matériel au début du jeu**

Des contrats des acteurs pour leur rappeler les petites lignes qu'ils ont signées. (fourni par les orgas)

Une boîte de Honduras®. (fourni par les orgas)

Un chéquier. (fourni par les orgas)

Lettre de Don Carlini (fourni par les orgas)